Il y a 60 ans, le Général de Gaulle visitait Saint-Julien-en-Genevois

Le 8 octobre 1960 fut une journée historique pour la cité frontalière, qui accueillit avec un bel enthousiasme le président de la Républiqu

SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

En octobre 1960, dans le cadre des festivités du centenaire du rattachement de la Savoie à la France, le général de Gaulle, alors président de la République, visite les deux départements savoyards. Bains de foules et applaudissements au programme pour le héros de la France Libre qui, en Haute-Savoie, fera escale à Annecy, Thonon, Bonneville, Annemasse et... Saint-Julien-en-Genevois.

1 Plus de 2000 personnes rassemblées pour cet événement unique

En ce 8 octobre 1960, la petite cité frontalière est pavoisée et les cloches sonnent à toute volée lorsque le convoi présidentiel se gare à proximité de l'Hôtel-de-ville, où plus de 2000 personnes sont rassemblées pour assister à cet événement unique, qui fut relaté par le journal Le Cultivateur Savoyard. Accueilli par Jean Pissard, maire et conseiller général, entouré de grands élus et du sous-préfet Joubert, le général de Gaulle s'extrait de la DS présidentielle et, s'adressant autant à la foule qu'aux élus, déclare : « *Messieurs, je suis heureux de vous voir* ». Le grand homme, accompagné de plusieurs ministres, entre ensuite à l'Hôtel-de-ville pour être présenté aux membres du conseil municipal ainsi qu'aux notables locaux et aux représentants de la colonie française de Genève.

Le général de Gaulle s'adressant à la population, avec à ses côtés le maire, Jean Pissard (3e depuis la gauche). (Collection La Salévienne).

2 « Savoie qui dans son cœur avait toujours été française »

Après ces échanges protocolaires, le général va apposer sa signature sur le registre des délibérations et s'entretenir des problèmes locaux avec le maire. Il sera notamment question de la zone franche, du tribunal et des écoles. De retour à l'extérieur, il ira saluer les drapeaux des anciens combattants, avant de monter sur l'estrade installée place de la mairie (qui sera rebaptisée plus tard place du Général-de-Gaulle) pour son discours. Heureux de l'accueil qui lui est fait à Saint-Julien, le président évoque bien sûr le rattachement de la Savoie à la France, « *Savoie qui, dans son cœur, dans la langue, dans son esprit avait toujours été française* ».

L'homme de l'Appel du 18 juin se souvient aussi de la guerre, et de l'adhésion profonde des Savoyards à la Résistance, à la Libération et à l'honneur de la France : « *Et de cela je vous donne aujourd'hui le témoignage* ». Parlant de Saint-Julien, il déclare : « *Je m'aperçois du caractère particulier de votre cité. Tout à l'heure, M. le Maire me disait que Saint-Julien était « Porte de France ». Eh bien ! Je suis heureux d'en porter témoignage. Tous mes vœux sont avec vous* ». Après un ultime bain de foule, le général de Gaulle s'en ira poursuivre sa tournée en Haute-Savoie.

DOMINIQUE ERNST

Une montre en or pour le Grand Charles

Lors de cette visite historique, Robert Bouchet, PDG de l'Horlogerie de Savoie, s'avança vers le chef de l'Etat et lui remit, au nom de tous les horlogers savoyards, une magnifique montre en or, qui « *lui rappellera son passage à Saint-Julien* ». Et Jean Pissard de conclure : « *Permettez-moi encore de vous redire, au nom de mes concitoyens, notre très grande reconnaissance pour avoir bien voulu vous arrêter à Saint-Julien. Nous garderons un souvenir impérissable de cette visite. Et de tout cœur, nous formons des vœux pour le succès de la grande œuvre nationale que vous entreprenez si heureusement. Vive la France !* ».

Le discours d'un maire fier et heureux, Jean Pissard

Jean Pissard, maire de Saint-Julien de 1947 à 1971, est issu d'une vieille famille locale où s'illustra notamment son ancêtre Hippolyte Pissard, également maire de la cité frontalière et député au parlement sarde, puis français. On imagine volontiers que la visite du général de Gaulle à Saint-Julien fut pour lui un événement exceptionnel, tel qu'un maire en rencontre rarement dans une carrière politique. Dans son discours, sans doute préparé avec beaucoup de soin, l'édile évoque bien sûr l'esprit de résistance du Général et l'Appel du 18 juin 1940 : « *Vous avez su entretenir la flamme de notre patriotisme, et nous y avons fait écho, dès le 16 août 1944, en nous libérant seuls et les premiers du département, sous l'insigne de la Croix de Lorraine* ». Parlant de ses concitoyens, Jean Pissard explique : « *Ce sont des fidèles de vingt ans qui sont devant vous. Agriculteurs, commerçants, employés ou professions libérales, ils forment une seule équipe solide et amicale, pour montrer au seuil de la grande ville internationale de Genève, le vrai visage de la France* ». Enfin, l'édile détaille l'évolution de sa commune : « *Notre population a augmenté de 20 % en six ans et au nombre des réalisations, nous avons un lycée, un collège, un hôpital moderne, des lotissements pour des habitants et pour l'industrie, et peut-être bientôt deux usines qui donneront du travail à nos enfants. C'est vous dire en quelques mots la vitalité de cette région et combien nous y avons travaillé* ».

Une vue de la petite ville de Saint-Julien-en-Genevois qui comptait 1 300 habitants en 1960 contre près de 15 000 aujourd'hui.